

Paris haussmannien, la transformation d'une ville

Les fréquents séjours à Londres du futur empereur alors en exil l'ont précocement sensibilisé aux enjeux de l'urbanisme. En 1853, Napoléon III charge le préfet de la Seine, Georges Eugène Haussmann, de transformer Paris.

1 BIOGRAPHIE

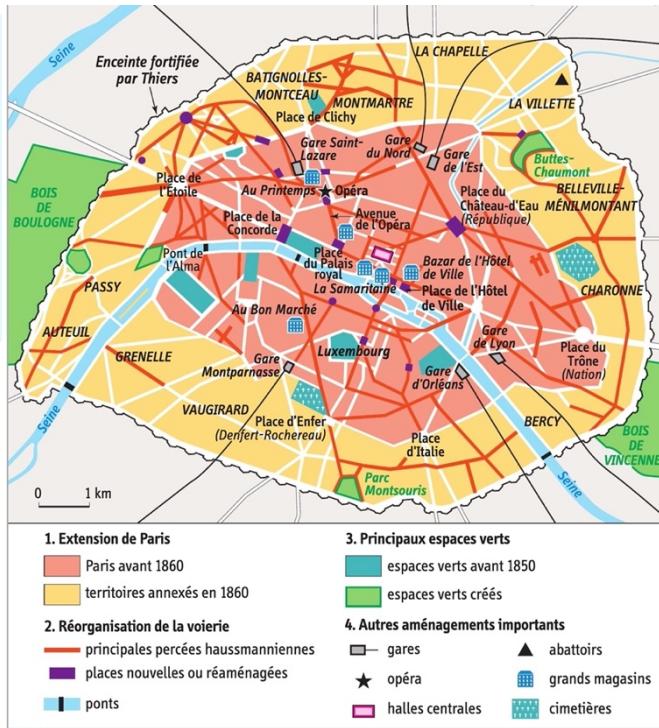
Georges Eugène Haussmann (1809-1891)

En décembre 1851, alors préfet de Gironde, il soutient immédiatement le coup d'État du président Louis-Napoléon Bonaparte. Homme de confiance de l'empereur, il est nommé préfet de la Seine par Napoléon III en juin 1853 et est chargé, jusqu'en janvier 1870, de mener la rénovation de Paris avec comme objectifs premiers la salubrité et le maintien de l'ordre public. Les travaux durent jusqu'en 1870. Nommé sénateur en 1857, il obtient en 1862 la Grand-Croix de la Légion d'honneur en échange des services rendus au Second Empire.

5 Le nouveau Paris d'Haussmann

« De profondes tranchées dont plusieurs sont déjà de magnifiques rues, sillonnent la ville en tout sens, les flots des maisons disparaissent comme par enchantement, des perspectives nouvelles s'ouvrent. La physionomie de Paris est à beaucoup d'endroits changée de fond en comble. Des monuments, dégagés des hideuses mesures qui les masquaient, se montrent pour la première fois dans leur beauté complète ; d'autres sortent de leur ruine, inachevés et se terminent enfin. Dans cette ville, centre de l'univers, le genre humain, apporté et remporté par les veines et les artères des railways, comme le sang dans le cœur, circulera désormais sans embarras et sans confusion ; la ville aussi s'aère, se nettoie, s'assainit : plus de quartiers lépreux, plus de ruelles miasmatiques, plus de mesures humides où la misère s'accouple avec l'épidémie. Les murailles pourries s'effondrent pour laisser surgir de leurs décombres des habitations dignes de l'homme, dans lesquelles la santé descend avec l'air, et la pensée sereine avec la lumière et le soleil. »

Théophile Gautier, préface de *Paris démolis*
d'Émile Fournier, Aubry, 1855.



2 Le plan des transformations de Paris

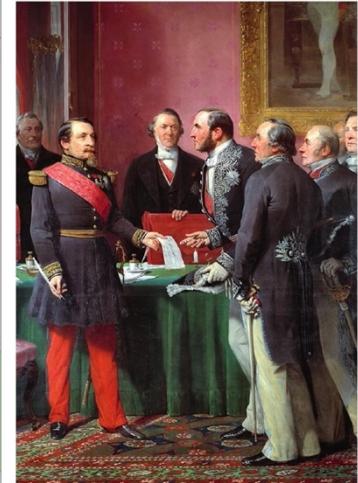


4 Le boulevard Henri IV pendant les travaux et aujourd'hui

Pendant le Second Empire, la ville de Paris connaît d'impressionnantes travaux : 20 000 bâtiments sont rasés et 40 000 sortent de terre tandis que de grands axes sont percés. L'esthétisme de ces boulevards, bordés d'immeubles uniformisés, et la lutte contre l'insalubrité ne doivent pas faire oublier que ces grandes artères limitent la possibilité de construire des barricades en cas d'insurrection.

Comment Paris est transformé sous le Second Empire ?

- I. La physionomie de Paris au début du Second Empire
- II. Les changements opérés dans la ville
- III. Leurs conséquences sociales.



3 L'agrandissement de la ville

Adolphe Yon, Napoléon III remet au Baron Haussmann le décret d'annexion de communes limitrophes le 16 février 1859, huile sur toile, 230 x 327 cm, 1865 (Musée Carnavalet, Paris).

À la suite de l'annexion de 1860, la ville de Paris passe de 12 à 20 arrondissements, de 3 288 à 7 088 hectares, et de 1,2 à 1,6 million d'habitants.

6 La transformation sociale de Paris

« Le premier et inévitable effet de vos percements a été de jeter la plus profonde perturbation, souvent la ruine et la misère, dans l'existence de milliers et de milliers de petits fabricants, d'artisans, d'ouvriers, chassés sans retour [...]. L'immense majorité de ces expulsés était installée de père en fils dans ces quartiers ; [...] le fabricant s'y trouvait au milieu des ouvriers qu'il occupe, [...] des marchands qui débitent ses produits. Un beau matin, le marteau des démolisseurs abat et disperse tout cela. [...] Les terrains et, partant, les loyers ayant partout renchéri, l'on voit se rebâtir dans les parties les plus reculées de la capitale, les ruelles, les passages, les cours, les masurenques que vous abattez si impitoyablement au centre. [...] Tandis que nos édiles font pénétrer l'air et la lumière dans le vieux Paris en ouvrant de larges boulevards, [...] on voit se former, aux extrémités de la ville, des groupes de maisons étroites et malsaines, dans lesquelles une déplorable spéculation entasse nos ouvriers. [...] Voilà comment M. Haussmann "prodigue l'air et la lumière" dans les quartiers excentriques à ces centaines de milliers d'ouvriers qu'il expulse du centre sous prétexte de salubrité ! »

J. Édouard Horn, *Les Finances de l'hôtel de ville*, 1868-1869.